

VISITES DE SAINT-GERMAIN-EN-LAYE

En 2 sessions, les 5 et 19 Avril, nous partons visiter Saint-Germain-en-Laye.

Ville d'environ 44 000 habitants, elle est la plus vaste commune des Yvelines, 73% de sa superficie étant un espace forestier. Elle sera d'ailleurs rebaptisée « Montagne du Bon Air » en 1793.

La première ligne de chemin de fer de France, inaugurée en 1837, permet d'arriver de Paris jusqu'à la ville du Pecq mais les trains ne peuvent pas franchir le dénivelé entre Le Pecq et St Germain : Il faut alors utiliser les « pataches », véhicules hippomobiles, pour gravir le coteau.

En 1838, la construction d'une 2^{ème} voie avec un pont ferroviaire et la création d'un train atmosphérique permet le prolongement jusqu'à St germain.

La ligne A du RER arrivera en 1972.

A l'origine du lieu, au début du 11^{ème} siècle, Robert le Pieux fait construire une église dédiée à St Germain, érigée en prieuré en 1090.

En 1124, Louis VI le Gros bâtit le 1^{er} château, non fortifié, en bois, sur l'emplacement du château actuel. La ville verra alors passer (plus ou moins longtemps) 29 rois de France.

Nous démarrons notre balade devant le château et empruntons la rue de la surintendance (la surintendance construite sous Louis XIV, abritait les services de Colbert, surintendant des finances, en charge des bâtiments royaux. Elle fut démolie en 1969).

Après avoir évoqué Alexandre Bontemps, fidèle Premier valet de chambre et homme de confiance de Louis XIV (Il fut un des témoins

du mariage morganatique de Louis XIV avec Mme de Maintenon) , nous prenons la rue de Pontoise.

Ainsi nommée depuis 1600, cette rue, qui fut longtemps une des plus aristocratiques de la Ville, était bordée d'hôtels particuliers, dont seuls persistent actuellement l'hôtel de Reims, le petit hôtel de Créquy et l'hôtel de La Rochefoucauld.

Puis, rue d'Alsace

Cette rue a été tracée à travers le parc de l'ancienne propriété de la famille de Noailles. L'hôtel de Noailles a été le bâtiment aristocratique le plus important de Saint-Germain-en-Laye par son envergure et son prestige. Conçu par Jules Hardouin-Mansart en 1679, à la demande d'Anne Jules de Noailles, capitaine des chasses royales, il a été successivement habité par les trois maréchaux de Noailles : Anne-Jules, son fils Adrien-Maurice et son petit-fils Louis jusqu'en 1793. Féru de botanique, Louis de Noailles y crée un jardin pittoresque, animé de fabriques et de grottes, et y introduit de nombreuses essences rares.



Sous l'ancien Régime, l'Hôtel a accueilli nombre d'illustres visiteurs :

Les trois rois, Louis XIV, Louis XV et Louis XVI y faisaient régulièrement halte à la fin des chasses en forêt de Saint-Germain ; habitude reprise par Louis XVIII à la Restauration.

Deux futurs présidents des États-Unis d'Amérique, Thomas Jefferson et John Quincy Adams, y ont également été reçus.

Elisabeth Vigée-Lebrun comme Hubert Robert étaient des familiers des lieux.

Beaumarchais, Voltaire ainsi que de nombreux compositeurs et musiciens ayant participé à la vie musicale de l'Hôtel, en particulier Jean-Christophe Bach, le castrat Giusto Ferdinando Tenducci et Wolfgang Amadeus Mozart en août 1778.

Le percement de la rue a jeté à bas la monumentale partie centrale (vestibule et péristyle) qui reliait les deux ailes de l'hôtel.

Actuellement, seuls restent en place au n° 10, le Pavillon Nord qui était affecté aux appartements du duc de Noailles et au n° 11, le Pavillon Sud occupé par les appartements de la duchesse.

Nous poursuivons notre visite par la rue de la République, la rue des Ecuyers et la rue des Louviers pour admirer successivement les façades de :

- l'hôtel de la Vrillière (maintenant Maison des associations),
- la chapelle du couvent des dames de Saint-Thomas de Villeneuve,
- l'hôtel de Soissons (aujourd'hui siège de l'institut Saint-Thomas-de-Villeneuve),
- l'hôtel d'Auvergne (du nom de Maurice de la Tour d'Auvergne, duc de Bouillon, frère aîné de Turenne),
- l'hôtel de Duras, l'hôtel de Tilladet ...

... pour arriver à la Rue au Pain

Cette rue commerçante, une des plus anciennes rues de la Ville, fut longtemps la rue principale du petit bourg de Saint-Germain-en-Laye.

Elle abrite toujours la maison natale de Claude Debussy (Il y a vu le jour le 22 août 1862) mais aussi la ferme Sainte Suzanne et la fameuse pâtisserie Grandin (2 incontournables !).

Passage par la rue St Pierre pour évoquer Mme de Navailles puis halte devant l'ancienne maison de Jacques Tati avant d'arriver à notre restaurant.

Après une halte réconfortante, nous continuons notre visite et, de nouveau, des hôtels particuliers :

Rue des Coches : l'hôtel de Guise, résidence du duc Henri II de Lorraine, cinquième duc de Guise,

Rue du Vieil-Abreuvoir :

- L'hôtel de Montausier. Demeure de Charles de Saint-Maur, duc de Montausier, gouverneur du fils aîné de Louis XIV. C'est dans cette demeure que logea de 1887 à 1891 Louis-Hubert Lyautey alors jeune capitaine.
- L'hôtel de Maintenon. que Mme de Maintenon acheta en novembre 1680, sans jamais l'habiter
- L'hôtel de la Feuillade. Il a appartenu à François d'Aubusson, duc de la Feuillade, grand admirateur du Roi dont il fit dresser la statue place des Victoires à Paris, en prenant soin de la faire éclairer tous les soirs à ses frais.

Puis, direction l'église St Germain

De style néo-classique, elle a été consacrée en 1827. A l'intérieur, on peut admirer les magnifiques fresques réalisées par Amaury Duval, élève d'Ingres et le tombeau du roi Jacques II Stuart, cousin de Louis XIV mort en exil à Saint Germain en Laye.

Nous contournons le château, aujourd'hui Musée d'archéologie nationale (tout en évoquant les nombreux rois de France qui y ont séjourné) pour atteindre la terrasse et le Pavillon Henri IV.

Le mauvais temps hâtera notre retour vers le lieu de notre goûter : chocolat chaud et pâtisserie, histoire de se réchauffer....

